



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

KOU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

plus noir que le charbon ; le *Béelzebub Romain* ; le *Pape schismatique*, &c. — Christian KORTHOLT, son petit-fils, travailla au *Journal de Leipzig* jusqu'en 1736, & mourut à la fleur de son âge en 1751, professeur de théologie à Göttingen. On lui doit : I. Une édition des *Lettres latines* de Leibnitz, en 4 vol., des *Lettres françoises* du même, en un seul vol., & d'un *Recueil* de diverses Pièces philosophiques, mathématiques & historiques de ce philosophe. II. *De Ecclesiis suburbicariis*. III. *De enthusiasmo Muhammedis*. IV. *De savantes Dissertations*. V. *Des Sermons*, &c.

KOSROU & KOUROM, voyez GEHAN-GUIR.

KOTTER, (Christophe) corroyeur de Sprotaw en Silésie, devint fameux dans le parti protestant par les visions qu'il mit au jour. Comenius ayant fait connoissance avec lui, se rendit promulgateur de ses prophéties. Comme elles annonçoient de grands malheurs à la maison d'Autriche, & de grands avantages à ses ennemis, on le mit au pilori à Breslaw, en 1627, & on le bannit ensuite des états de l'empereur. Cette petite correction ne le corrigea pas. Il passa dans la Lusace, & y prophétisa jusqu'à sa mort, arrivée en 1647, à 62 ans. Comenius publia les délires de ce visionnaire, & ceux de Drabitus & de Christine Poniatovia, sous le titre de *Lux in tenebris*, Amsterdam, 1665. L'édition de 1657, est beaucoup moins ample.

KOUC, (Pierre) voyez COECH.

KOULI-KAN, (Thamas) roi de Perse, appelé aussi *Schah-Nadir*, naquit à Carlot, dans la province de Khorasan, une des plus Orientales de la Perse, & sujette aux incursions des Tartares Usbeks. Après divers exploits, plus dignes d'un brigand que d'un capitaine, il se distingua honorablement en repoussant les Tartares Usbeks qui ravageoient le Khorasan ; mais il irrita en même tems, par son orgueil, le gouverneur de cette province, au point que celui-ci lui fit donner la bastonnade sur la plante des pieds, jusqu'à ce que les ongles des orteils lui fussent tombés. Cet affront obligea Nadir à prendre la fuite ; il se joignit à deux voleurs de grand chemin, enrôla des bandits, & se vit dans peu à la tête de 500 hommes bien montés. Avec ce corps, il ravagea tout le pays, & brûla les maisons de tous ceux qui refusoient de contribuer. Les Aghwans s'étoient rendus maîtres d'Isfahan sous la conduite de Maghmud, qui venoit d'envahir la Perse. Les Turcs & les Moscovites s'étoient, d'un autre côté, jetés sur divers états de la Perse ; de sorte que Schah Thamas, légitime successeur de Hossein, n'avoit plus que deux ou trois provinces. Un des généraux de son armée, dont il étoit mécontent, se retira secrètement auprès de Nadir avec 1500 hommes. L'oncle de Nadir, appréhendant alors qu'il ne vint le dépouiller du gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendrait, s'il vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pour

roit entrer au service du roi. Il accepta cette offre, & partit sans différer pour Calot, avec le général fugitif & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu; mais la nuit suivante il fit investir la place par 500 hommes, & étant monté dans la chambre de son oncle, il le tua en 1727. Schah-Thamas, ayant besoin de monde, fit dire à Nadir qu'il lui pardonneroit encore cette faute, s'il venoit le joindre, & qu'il le feroit Min-Baschi. Nadir, ravi de cette proposition, se rendit auprès du monarque, s'excusa, & promit beaucoup de fidélité. Après s'être signalé en diverses rencontres contre les Turcs, il fut fait lieutenant-général. Il fut même si bien s'infinuer dans l'esprit du roi, & rendre suspect le général de ses troupes, que ce dernier ayant eu la tête tranchée, Nadir se vit général au commencement de l'an 1729. C'est alors qu'il déploya toute l'étendue de ses talens; le roi se reposa sur lui de toutes ses affaires militaires. Dans le mois d'août de cette année, Thamas apprit qu'Aschruff, successeur de Maghmud, s'avancoit avec 30,000 hommes vers le Khorasan; Nadir marcha contre lui, la bataille se donna, & Aschruff y ayant perdu 12,000 hommes, se retira à Ispahan avec environ le tiers de son armée. Ce fut alors que Thamas fit à son général le plus grand honneur qu'un roi de Perse puisse faire. Il lui ordonna de porter son nom; de sorte qu'il fut nommé THAMAS-KULI ou KOULI, l'Esclave de Thamas, en y ajoutant le mot KAN, qui signifie Seigneur,

L'esclave voulut bientôt être le maître; Kouli-Kan excita une révolte contre Thamas, le fit enfermer dans une prison obscure, & se plaça sur le trône d'où il l'avoit fait descendre. Il fut couronné en 1736 à Kabin. Le grand-seigneur & le Mogol le reconnurent pour roi de Perse. Il partit au mois de décembre, avec une armée de plus de 80,000 hommes, ayant laissé son fils Beza-Kuli-Mirla, pour commander dans Ispahan pendant son absence, & prit Kandahar après un siège de 18 mois. Quelques ministres de Mahommed-Schah, empereur du Mogol ou de l'Indostan, écrivirent à Kouli-Kan, pour l'inviter à s'emparer d'un empire, dont le monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le roi de Perse eut pris ses sûretés, il ne se refusa pas à cette conquête, si conforme à son inclination. Après avoir pris les villes de Ghorbundet & de Ghoznaw, il tira droit à Cabul, capitale de la province de même nom, & frontiere de l'Indostan: Kouli-Kan la prit, & il y trouva d'immenses richesses. Il écrivit au Grand-Mogol, que « tout ce » qu'il venoit de faire, étoit » pour le soutien de la religion » de l'empereur ». Mahommed ne répondit à cette lettre, qu'en levant des troupes. Kouli-Kan envoya un second ambassadeur, pour demander environ 100 millions de notre monnoie, & 4 provinces. L'empereur fort nonchalant, & trahi par ses ministres, ne fit aucune diligence. Pendant ces tergiversations, le Persan se rendoit devant Peishor, dont il s'empara.

après avoir défait un corps de 7000 hommes, campés devant cette place, au mois de novembre 1738. Le 19 janvier suivant, il se vit maître de Lahor. Enfin l'armée du Grand-Mogol s'ébranla, & le monarque partit de Dèhli le 18 janvier. Kouli-Kan alla au-devant de lui. Son armée étoit d'environ 16,000 hommes à cheval. Il alla camper à une petite distance de l'armée ennemie. Le combat se donna, & le Persan remporta une victoire complète, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ses troupes. La consternation & la terreur se répandirent dans le camp de l'empereur. On tint un conseil, & on fit faire des propositions d'accommodement à Kouli-Kan, qui exigea qu'avant toutes choses le Grand-Mogol vînt s'entretenir avec lui dans son camp. L'empereur fit ce qu'on demandoit de lui; & après que le roi de Perse l'eut fait asseoir à côté de lui dans le même siege, il lui parla en maître & le traita en sujet: il ordonna ensuite à un détachement de cavalerie, de s'emparer de toute l'artillerie du Grand-Mogol, & d'enlever tous les trésors, les joyaux, toutes les armes & les munitions de l'empereur & des émirs. Les deux monarques se rendirent ensuite à Dèhli, capitale de l'empire, & ils arrivèrent avec leurs troupes le 7 mars 1739. Le vainqueur enferma le vaincu dans une prison honorable, & se fit proclamer empereur des Indes. Tout se passa d'abord avec beaucoup de tranquillité; mais une taxe que l'on mit sur le bled causa un grand tumulte,

& quelques-uns des gens du roi de Perse furent tués. Le lendemain 11, le tumulte fut plus grand encore. Kouli-Kan monta à cheval, & envoya un gros détachement de ses troupes pour appaiser le tumulte, avec permission de faire main-basse sur les séditieux, après avoir employé la douceur & les menaces. Le roi de Perse s'étant rendu dans une mosquée, y fut attaqué à coups de pierres; on tira même sur lui. Ce prince, se livrant alors à toute sa fureur, ordonna un massacre général; il le fit cesser enfin; mais ayant duré depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures après-midi, il y eut un si grand carnage, que l'on compte qu'il y périt plus de 40,000 habitans. Pour se délivrer d'un hôte si formidable, il s'agissoit de lui payer les sommes qui lui avoient été promises. Kouli-Kan eut, pour sa part, des richesses immenses en bijoux, en diamans. Il emporta beaucoup plus de trésors de Dèhli, que les Espagnols n'en prirent à la conquête du Mexique. Ces trésors, amassés par un brigandage de plusieurs siècles, furent enlevés par un autre brigandage. On fait monter le dommage que cause cette irruption des Perses, à 125 millions de livres sterlings. Un Dervis, touché des malheurs de sa patrie, osa présenter à Kouli-Kan la requête suivante: « Si tu es » Dieu, agis en Dieu; si tu » es prophète, conduis-nous » dans la voie du salut; si tu » es roi, rends les peuples » heureux, & ne les détruis » pas ». Kouli-Kan répondit

dans le style d'Attila : « Je ne
 » suis pas Dieu, pour agir en
 » Dieu ; ni prophete, pour
 » montrer le chemin du salut ;
 » ni roi, pour rendre les peu-
 » ples heureux. Je suis celui
 » que Dieu envoie contre les
 » nations, sur lesquelles il veut
 » faire tomber sa vengeance ». Le monarque Persan, qui étoit en droit de tout exiger de Mahommed, finit par lui demander en mariage une princesse de son sang pour son fils, avec la cession de toutes les provinces situées au-delà de la riviere d'Atek, & de celle de l'Indus, du côté de la Perse. Mahommed consentit à ce démembrement, par un acte signé de sa main. Kouli-Kan se contenta de la cession de ces belles provinces, qui étoient contiguës à son royaume de Perse, & les préféra à des conquêtes plus vastes, qu'il eût conservées difficilement. Il laissa le nom d'empereur à Mahommed; mais il donna le gouvernement à un vice-roi. Comblé de richesses, il ne songea plus qu'à retourner en Perse. Il y arriva après une marche pénible, qui fut traversée par plusieurs obstacles, que sa valeur & sa fortune surmonterent. Ses autres exploits sont peu connus. Il fut massacré en 1747, par Mahommed, gouverneur de Tawus, de concert avec Ali Kouli Kan, neveu de Thamas, qui se fit proclamer roi de Perse. Ses cruautés l'avoient rendu la terreur & l'exécration de la Perse. Ses conquêtes ne furent marquées que par des ravages. Il ne fut qu'un illustre scélérat. Il aimoit excessivement les femmes, & sembloit nourrir son

humeur sanguinaire par la jouissance des plaisirs sensuels. Sa taille étoit de 6 pieds, sa constitution fort robuste, & sa voix extrêmement forte. L'histoire de ses exploits est une vérification bien sensible de la réflexion de Montesquieu. « Que
 » l'on se mette devant les
 » yeux d'un côté les massacres
 » continuels des rois & des
 » chefs Grecs & Romains, &
 » de l'autre la destruction des
 » peuples & des villes par ces
 » mêmes chefs ; Thimur &
 » Gengiskan qui ont dévasté
 » l'Asie, & nous verrons que
 » nous devons au Christianisme & dans le gouverne-
 » ment, un certain droit po-
 » litique, & dans la guerre,
 » un certain droit des gens,
 » que la nature humaine ne
 » sauroit assez reconnoître ».

KRACHENINNIKOW, né en 1713, fut du nombre des jeunes élèves attachés aux professeurs de l'académie de Saint-Petersbourg. Cette compagnie ayant envoyé quelques-uns de ses membres au Kamchatka, par ordre de l'impératrice, en 1733, pour donner une relation de ce pays, le jeune Kracheninnikow suivit le professeur d'histoire naturelle. Il en revint en 1743, avec un certain nombre d'observations, dont quelques-unes peuvent paroître intéressantes. L'académie le nomma adjoint en 1745, & professeur de botanique & d'histoire naturelle en 1753. Il mourut en 1755 ; il avoit été chargé par sa compagnie de dresser la *Relation* des découvertes des académiciens, & de la combiner avec celle de M. Stellert, qui étoit mort en 1745.